

Le B 24 Libérateur tombé à Tincourt-Boucly

Longtemps confondu avec la Lady Jeannette



Tôt, le matin du 10 novembre 1944 à 2h30. Un bombardier Top Secret B 24 J Sn 42-51226 du 36th Bomb Squadron (RCAM-radar contre mesures) escadron joint au 100^{ème} Group de la R.A.F, on a écrit longtemps qu'il avait été touché par la Flak alors qu'il se trouvait au-dessus de son objectif, mais ce fut par un tir ami d'un chasseur de nuit P 61 de



la 425 FS

sous le contrôle de la base d'Etain, qui a dirigé le P61 vers le B 24 à 2 h 00. Le pilote a tiré sur les moteurs 3 et 4 et à la lumière de l'explosion il a réalisé qu'il tirait sur un B24, il a arrêté son attaque.

Le moteur 3 a commencé à brûler, privant d'électricité l'appareil. Le basculement sur le moteur 2 a échoué. L'avion fut plongé dans l'obscurité, le seul éclairage étant fourni par quelques lampes de poche. La tourelle de nez était bloquée sur le côté. Il semblerait que deux hommes tentèrent de sauver le mitrailleur resté prisonnier dans sa tourelle à l'avant. L'avion fut forcé à regagner l'Angleterre. Parvenu à l'Est de Roisel, à 14 000 pieds, le pilote donna l'ordre à l'équipage d'évacuer l'appareil. Peu après que le pilote ait sauté, le bombardier plongea vers la terre juste au Nord de Tincourt-Boucly. Il y eut une première déflagration en l'air puis il se désintégra en une violente explosion. Trois membres de l'équipage furent tués lors du crash. Le B-24 volait sans plan de vol de façon furtif. La perte des secrets de l'équipement Top secret à bord a conduit l'armée américaine à cacher sa chute en déplaçant le site du crash du B-17 Lady-Jeannette, abattue le 9 à Hattonville, à Tincourt. Cet appareil utilisait pour des missions secrètes de contre-mesures radar, était allé brouiller par des bandelettes d'aluminium, les systèmes de détection allemand au profit d'une attaque de la R.A.F.

Photos du crash





Une ambulance venue de l'hôpital de St Quentin avec 3 hommes: le chauffeur Barney Silva, le médecin le capitaine Judson et un ou (une) engagé(e) médical arrivèrent sur les lieux à 3 h 30, prévenue par la Base A 72 de Estrées–Mons, ramassèrent une partie des restes les plus grands des trois hommes environ 150 à 250 livres soit le poids d'un homme et repartirent vers 6 h 30.

À la levée du jour, les habitants arrivèrent sur les lieux du crash, trouvèrent une partie des restes humains en charpies.

Un témoin raconte "*Une bonne partie du village se dirigea donc vers les lieux, les gosses en tête. Lorsque nous arrivâmes, il y avait déjà beaucoup de monde et les américains de la base de Mons s'affairaient une fois de plus autour des quatre cratères laissés par les moteurs de l'avion qui avait piqué tout droit vers le sol, se désintégrant complètement. Les soldats s'efforçaient de rassembler les lambeaux de chair humaine des membres de l'équipage dispersés sur le sol. Je me rappellerai toujours avec horreur ce demi-crâne aux cheveux en brosse que je découvris à mes pieds. Nous apprîmes que quelques uns avaient eu le temps de sauter en parachute*".

(1939-1945 chroniques villageoises d'un jeune picard. Bernard LEGUILLIER)

Une ambulance arriva de l'hôpital de Péronne et aidée par les soldats et les gens, emmena les restes des trois hommes, elle aurait du les rendre à l'hôpital de St Quentin, mais les américains qui les avaient récupérés et ne respectant pas la procédure qui prévoie qu'ils devaient être inhumés dans une nécropole américaine, ou retournés dans leur famille si celle-ci réclament leurs dépouilles mais cela nécessitè un tri donc en cours de route une décision fut prise! Enterrer illégalement les restes qu'ils venaient de recueillir, mais ils ne savaient qu'ils avaient été observés par un témoin qui venait de les aider

Le curé de Cartigny, l'abbé Etienne Serpette érudit d'histoire, homme droit et intègre écrit :

«23 novembre 1944. Par les soins de la municipalité de Cartigny, on enterre dans le cimetière près des soldats tués en 1940 des restes humains trouvés dans un champs proche de la route de Péronne à peu de distance de la sortie du village. Ils y auraient été déposé et enfouis a peu de profondeur par une voiture américaine de la Croix Rouge. Il est possible que ces restes proviennent des aviateurs tués à Tincourt lors de la chute de l'avion dans la nuit du 9 au 10 novembre, mais rien ne permet de l'établir. La croix mise sur la fosse ou sont déposés ces débris au cimetière de Cartigny porte à tout hasard: U.S. Soldier Unkown 23 nov.44.»

Dans ses notes, il inscrit aussi concernant cette tombe:

Cimetière de Cartigny tombes 1939- 194. (Il ne pouvait pas mettre d'année, la guerre n'était pas terminée)

Il ne s'agit pas là d'un soldat américain mais de restes humains ayant appartenus à un ou plusieurs militaires américains. Ces restes ont été apportés par une voiture sanitaire américaine et mis en terre par les occupants de cette voiture dans un champ en bordure de la route de Péronne à peu de distance de la sortie du village de Cartigny. Enfouis peu profondément ils ne tardèrent pas à être découverts et après entente avec les polices françaises et américaines averties du fait, ils furent transportés le 23 novembre 1944 dans le cimetière de Cartigny par les soins des autorités du village, mis à coté des soldats français tués en 1940, ils sont surmontés d'une croix en bois semblables à celle des français, qui porte l'inscription "U.S Soldier Unknown 23 novembre 44;

Quelques jours avant la (nuit du 9 au 10 novembre1944) un gros bombardier américain (Forteresse ou Libérateur) est tombé près de Tincourt, il y eut des morts. On pense que ces restes appartiennent à un où plusieurs de ces morts. Il est possible cependant qu'ils soient des déchets (peut-on parler ainsi de restes humains) d'opérations faites dans un hôpital de campagne que les infirmiers pour les faire disparaître on enfoui ainsi sommairement près de Cartigny.

Les aviateurs dont une partie de leurs restes sont enterrés à Cartigny



GREY Frédéric, Gustave
il paramètre les vols

0777 204 Lt navigator (Lieutenant navigateur)



MEARS Raymond 33556665
Sergeant waist gunner
(sergent canonnier de l'avant)



BARTHO Frank 36515334
Sergeant Turret Gunner (sergent
canonnier de la tourelle supérieure)

Les survivants:



Lt Joseph R. HORNSBY 0462844 Pilote



Lt Robert H. CASPER
0827128 Co-pilote



Sgt Jackson K. CHESTNUT
34653808 Flight Engineer Gunner (responsable des canonniers mitrailleurs)



Sgt Pele B. YSLAVA 39554532
Belly turret Gunner
(canonnier de la tourelle inférieure)



Sgt Joseph P. DONAHY 3131144
Radio Operator (opérateur radio)

Sgt Robert R. VELIZ 18090248 Tail Turret Gunner (canonnier de la tourelle de queue). Pas de photo

Le B 24 Libérateur, bombardier lourd construit à plus de 18 500 exemplaires, équipé d'une tourelle mécanique puis électrique sur le devant, 4 moteurs de 1200cv chacun. 10 mitrailleuses de 12.7m/m et 4 000kg de bombes ici remplacé par 4 000kg de batteries, Equipage : 8 à 12 hommes ici 9.

Très vite tous les débris furent récupérés par les américains pour ne laisser aucunes traces afin d'éviter l'identification de l'appareil.

La version américaine avant 1998 était différente:

Quand on relie les écrits de Sam Cole de 1991 ou il dit que les français, le curé et la municipalité de Cartigny sont des voleurs de tombes, des pilleurs. Pour lui il était absolument impensable que des américains aient pu enterrer des restes humains dans un champ. Huit ans plus tard les archives secrètes ont parlé, la vérité fut dévoilée grâce à la ténacité de Sam Cole qui les a épluchés minutieusement. Lors d'un de ses nombreux voyages en France Sam Cole est venu se recueillir sur la tombe du curé et sur celle de M. Berger.

Mémoire de Doingt-Flamicourt le 14/7/2011 BA

Courriel : trabau@wanadoo.fr

Site : www.doingt-flamicourt.com

BAUDUIN André

